

Culture en Béarn

Ay Carmela

Théâtre dans le théâtre, histoire dans l'Histoire

Paulino se tient devant de la scène durant l'entrée des spectateurs, comme pour créer un lien entre la salle et les artistes ou nous dire, d'emblée, que ce à quoi nous allons assister nous mènera aux frontières de la réalité et de la fiction.



Car Paulino et Carmela, dans la pièce de José Sanchis Sinisterra, sont des comédiens et s'apprêtent à jouer devant un parterre de franquistes et de nazis,

mais aussi devant des brigadistes prisonniers qui seront fusillés le lendemain. La tension entre la scène et la salle est ainsi immédiate et Paulino engage un monologue interrompu par l'entrée de Carmela, mystérieuse apparition. Et avec elle commence véritablement Ay Carmela, merveille de composition et d'équilibre. Tout est joué d'avance et pourtant rien n'est jamais certain quant au dénouement...

Violette Campo, directrice artistique de la Cie Théâtre les pieds dans l'eau, metteur en scène et comédienne, s'est emparée de ce matériau avec brio. La qualité première de la version qu'elle donne d'*Ay Carmela* est d'en avoir respecté l'esprit. Il s'agit d'un chant de mort : *Elegía de una Guerra Civil* en est le sous-titre, mais aussi d'un hymne à la vie et aux vivants. Gilbert Traina campe un Paulino tout en sobriété

et élégance, qualités qu'il doit à sa formation de danseur. Il n'a de cesse que de s'extraire de la condition épouvantable qui lui est faite : être contraint à bouffonner devant des franquistes en jouant le jeu, tandis qu'il observe avec inquiétude sa compagne, Carmela l'indomptable, celle qu'on ne peut réduire à l'humiliation et au désengagement. Ce rôle, Violette Campo l'avait en elle depuis longtemps, embarquée qu'elle est par l'Espagne, son pays d'origine, et cette guerre dont il est difficile de faire le deuil tant une chape de plomb la recouvre encore : on estime à 110 000 les morts qui sont toujours dans des fosses communes. Violette et Carmela se confondent en un tempérament : la promptitude à l'engagement et le bonheur d'être en vie. Carmela est tour à tour drôle et émouvante face à un Paulino admiratif et déconcerté. La mise en scène renvoie alors à un autre sous-titre de la pièce :

Carmela y Paulino, variedades a lo fino. Tout n'est que variété et finesse dans ce spectacle. Le décor sobre d'Eddie Bélió laisse place à l'imaginaire. On peut y voir une terre battue, un paysage de cendres ou le rougeolement d'un ciel de guerre, selon l'éclairage subtil de Dominique Prunier et les images de Médéric Grandet, l'inventif créateur vidéo. Rien n'est outré tant l'épure impose au burlesque et à la tragédie. Les costumes, de Véronique Strub, l'accompagnement musical, de Pierre-Michel Grade, vont dans ce sens, ainsi que la direction d'acteurs de Lisa Garcia.

On sort de ce spectacle avec un sentiment de plénitude, une foi ragaillardie en ce potentiel qu'ont les humains à le rester face à la barbarie. La seule certitude est le goût du moment, celui du partage et l'envie d'être des « hommes » de bonne volonté.



A savoir...

La première représentation d'*Ay Carmela* s'est donnée le 9 octobre à l'Espace Jéliote d'Oloron.

Les prochaines dates :

- 13/11/18 > 20h45, L'Olympia à Arcachon
- 16/11/18 > 14h et 20h30, Salle de spectacle à Mourenx
- 20 et 21/11/18 > 20h30, Théâtre de Bayonne
- 29/11/18 > 14h et 20h30, Espace James Chambaud à Lons
- 22/01/19 > 14h et 20h30, Théâtre l'Odyssée à Périgueux
- 24/01/19 > 14h et 20h30, Théâtre Georges-Leygues à Villeneuve-sur-lot
- 29/03/19 > 21h, Les Théâtrales de Mourenx
- 6/04/19 > 20h30, Théâtre Alexis Peyret à Serres-Castet

